



*Ce Carnet de Chants
a été créé par
la délégation Languedoc-Cévennes
du Souvenir napoléonien*

*Bertrand Leenhardt, Jean-Noël Poiron,
Thierry Dionisi, Yannick Cousot
& Gérard Mongin*

*courriel : cerclenapoleon@tholos.fr
site : tholos.fr/napoleon.html*

Napoléon - Carnet de Chants

de Grande Tradition

Veillons au Salut de l'Empire
Les Lanciers Polonais
Le Chant du Départ
Chanson de l'Oignon
On va leur Percer le Flanc
Le Départ de Boulogne
La Prise de Mantoue
Le Trente et Un du Mois d'Août
Dans les Hussards
Fanchon

de Protestation

La Milice
Le Soldat Mécontent
Chanson du Capitaine

de Veillée

Réveillez-vous, Picards
Chantons pour Passer le Temps
Le Forban
Il pleut, il pleut, Bergère
Dans les Prisons de Nantes
Le Conscrit de Mil Huit Cent Dix
La Complainte de Mandrin
Joyeux Enfants de la Bourgogne
Vive la Rose
Partant pour la Syrie
Ce sont Trois Jeunes Garçons
Conscrits, Egayons nos Vingt Ans



de Marche

Cadet Rousselle
Auprès de ma Blonde
La Lettre de Pelot de Betton

de Nostalgie

Te Souviens-tu ?
Les Souvenirs du Peuple
Le Rêve Passe

Ce petit opuscule très imparfait a été réalisé devant l'absence de carnet de chants de l'Epoque Impériale pour que les Napoléoniens puissent enfin avoir leurs voix liées par les airs de grande tradition, de veillée, de marche, de nostalgie, voire de protestation, entonnés par nos grands Anciens.

Le chant choral fédère et réunit les Hommes, il réchauffe leurs coeurs, soulage les peines et donne la force nécessaire pour aller au combat.

Napoléoniens, apprenons à entonner ensemble les chants de notre Empereur.

GM

Il n'y a volontairement pas de pagination pour laisser votre regard courir et s'évader entre les pages de ce carnet de chants

Veillons au Salut de l'Empire

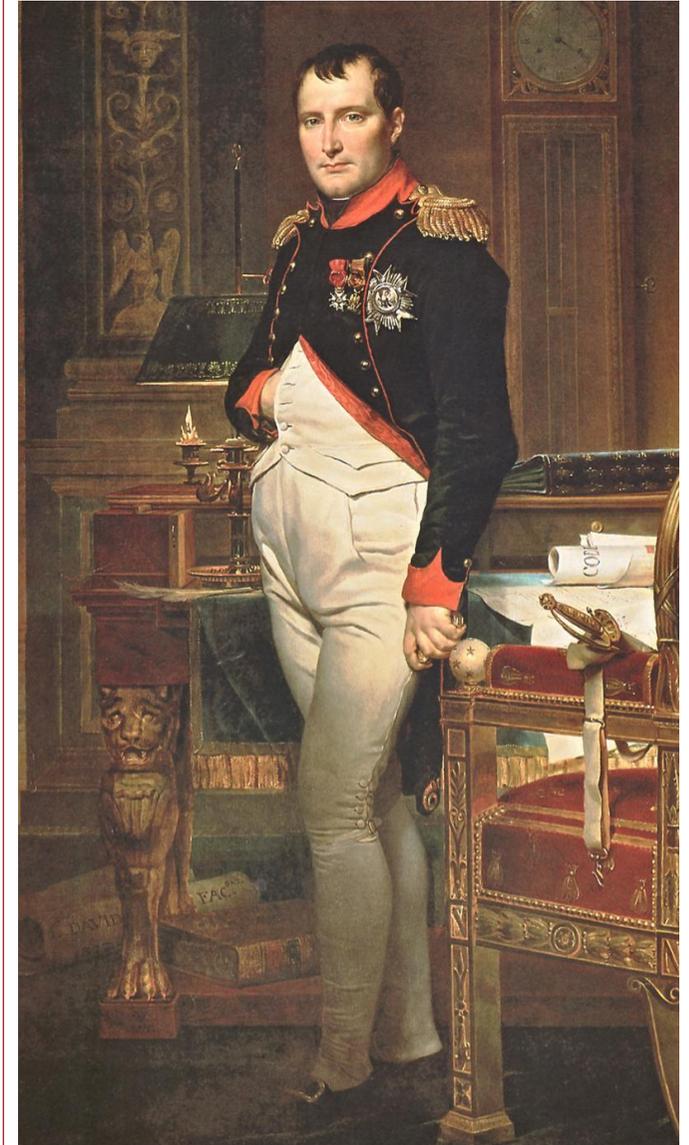
Veillons au salut de l'empire,
Veillons au maintien de nos lois ;
Si le despotisme conspire,
Conspirons la perte des rois !
Liberté ! Liberté !
Que tout mortel te rende hommage !
Tyrans, tremblez !
Vous allez expier vos forfaits !
Plutôt la mort que l'esclavage !
C'est la devise des Français.

Du salut de notre patrie
Dépend celui de l'univers ;
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers.
Liberté ! Liberté !
Que tout mortel te rende hommage !
Tyrans, tremblez !
Vous allez expier vos forfaits !
Plutôt la mort que l'esclavage !
C'est la devise des Français.

Ennemis de la tyrannie,
Paraissez tous, armez vos bras.
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous aux combats.

Liberté ! Liberté !
Que ce nom sacré nous rallie.
Poursuivons les tyrans,
punissons leurs forfaits !
Nous servons la même patrie :
Les hommes libres sont Français.

Jurons union éternelle
Avec tous les peuples divers ;
Jurons une guerre mortelle
À tous les rois de l'univers.
Liberté ! Liberté !
Que ce nom sacré nous rallie !
Poursuivons les tyrans ;
punissons leurs forfaits !
On ne voit plus qu'une patrie
Quand on a l'âme d'un Français.



Les Lanciers Polonais

Dans la froide Scandinavie
du héros retentit le nom.
Soudain la Pologne asservie
Se lève pour Napoléon.
Il avait brisé les entraves.
De ce peuple ami des Français.
Et la France, au rang de ses braves
Compta les lanciers polonais.
Et la France, au rang de ses braves
Compta les lanciers polonais.

Sans regrets, quittant leur patrie,
pour Napoléon, ces guerriers.
Vont jusqu'aux champs d'Ibérie,
cueillir des moissons de lauriers.
Partout où l'honneur les appelle,
ils veulent tenter des hauts faits.
Et partout la gloire est fidèle
aux braves lanciers polonais.
Et partout la gloire est fidèle
aux braves lanciers polonais

Quand la fortune trop volage,
quand la plus noire des trahisons.
Ensemble ont trompé le courage
de notre grand Napoléon,
il fit, en disposant les armes

de touchant adieux aux Français.
Et l'on vit répandre des larmes
Aux braves lanciers polonais.
Et l'on vit répandre des larmes
Aux braves lanciers polonais.

Napoléon, l'âme attendrie,
l'eus dit dans ce cruel moment:
"Retournes dans votre patrie,
allez, je vous rends vos serments".
Il croyait dans son triste asile
n'être suivi que de Français,
mais il retrouva dans son île
Encore des lanciers Polonais
mais il retrouva dans son île
Encore des lanciers Polonais.

Vous, qu'a nos nobles journées
La gloire a fait participer,
Polonais, de vos destinées,
le ciel doit enfin s'occuper.
Mais fusiez-vous dans les alarmes,
amis nous n'oublierons jamais
que nous avons pour frères d'armes
les braves lanciers Polonais;
que nous avons pour frères d'armes
les braves lanciers Polonais.



Le Chant du Départ

La victoire en chantant
Nous ouvre la barrière.
La liberté guide nos pas,
Et du Nord au Midi
La trompette guerrière.
A sonné l'heure des combats.
Tremblez, ennemies de la France!
Rois ivres de sang et d'orgueil!
Le peuple souverain s'avance:
Tyrans, descendez au cercueil!

Refrain (choeur des députés)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Une mère de famille

De nos yeux maternels
Ne craignez pas les larmes;
Loin de nous les lâches douleurs!
Nous devons triompher
Quand vous prenez les armes,
C'est aux rois à verser des pleurs

Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous;
Tous vos jours sont à la patrie,
Elle est votre mère avant nous.

Refrain (Choeur des mères de famille)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Deux vieillards

Que le fer paternel
Arme la main des braves;
Songez il nous aux champs de Mars:
Consacrez dans le sang
Des rois et des esclaves
Le fer béni par vos vieillards.
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus.

Refrain (Choeur des vieillards)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Un enfant

De Larra, de Viola
Le sort nous fait envie
Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
Le lâche accablé d'ans
N'a pas connu la vie;
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes;
Guidez-nous contre les tyrans;
Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants.

Refrain (Choeur des enfants)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Une épouse

Partez, vaillants époux.
Les combats sont vos fêtes.
Partez, modèles des guerriers!
Nous cueillerons des fleurs
Pour en ceindre vos têtes,
Nos mains tresseront vos lauriers.
Et, si le temple de Mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

Refrain (Choeur des épouses)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Une jeune fille

Et nous, soeurs des héros;
Nous, qui de l'hyménée
Ignorons les aimables noeuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles
Beaux de gloire et de liberté,

Et que leur sang dans les batailles
Ait coulé pour l'égalité.

Refrain (Choeur des jeunes filles)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)

Trois guerriers

Sur le fer, devant Dieu,
Nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos soeurs,
A nos représentants, Il nos fils, à nos mères
D'anéantir les oppresseurs.
En tous lieux dans la nuit profonde
Plongeant l'infâme royauté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté!

Refrain (Choeur général)

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr:
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir! (bis)



Chanson de l'Oignon

J'aime l'oignon frît à l'huile,
J'aime l'oignon car il est bon,
J'aime l'oignon frît à l'huile,
J'aime l'oignon, j'aime l'oignon.

Refrain :

Au pas camarade, au pas camarade,
Au pas, au pas, au pas. (bis)

Un seul oignon frît à l'huile,
Un seul oignon nous change en lion,
Un seul oignon frît à l'huile
Un seul oignon, un seul oignon.

Refrain :

Mais pas d'oignons aux Autrichiens,
Non pas d'oignons à tous ces chiens,
Mais pas d'oignons aux Autrichiens,
Non pas d'oignons, non pas d'oignons

Refrain :

Aimons l'oignon frît à l'huile,
Aimons l'oignon car il est bon,
Aimons l'oignon frît à l'huile,
Aimons l'oignon, aimons l'oignon

Refrain :



On va leur Percer le Flanc

On va leur percer le flanc!
ran tan plan tire lire lan plan

On va leur percer le flanc!
ran tan plan tire lire lan plan

ah c'que nous allons rire
ran plan tire lire

On va leur percer le flanc!
ran tan plan tire lire lan plan

On va leur percer le flanc!
ran tan plan tire lire lan plan

le p'tit tondu s'ra content
ran tan plan tire lire lan plan

le p'tit tondu s'ra content
ran tan plan tire lire lan plan

ça lui f'ra bien plaisir
ran plan tire lire

le p'tit tondu s'ra content
ran tan plan tire lire lan plan

le p'tit tondu s'ra content
ran tan plan tire lire lan plan

Car c'est de c'la que dépend .
ran tan plan tire lire lan plan

Car c'est de c'la que dépend .
ran tan plan tire lire lan plan

le salut de l'empire
ran tan tire lire

on va leur percer le flanc
ran tan plan tire lire lan plan

on va leur percer le flanc
ran tan plan tire lire lan plan

couplet subversif

pour lui plaire il faut du sang
ran tan plan tire lire lan plan

pour lui plaire il faut du sang
ran tan plan tire lire lan plan

ah c'que nous allons rire
ran tan tire lire

pour lui plaire il faut du sang
ran tan plan tire lire lan plan

pour lui plaire il faut du sang
ran tan plan tire lire lan plan



Le Départ de Boulogne

Les Autrichiens disaient tous bas
Entrons vite en besogne
Prenons pendant qu'ils n'y sont pas
L'Alsace ou la Bourgogne.
Ah ! Il leur souviendra, larira,
Du départ de Boulogne. (bis)

De Paris le général Mack
S'emparait sans vergogne
Il nous préparait du "mick-mack",
Et voila qu'on l'empogne
Ah ! Il lui souviendra, larira,
Du départ de Boulogne. (bis)

Ne trouvant plus ses bons amis,
la Russie se renfrogne
Monsieur Kutusov, ils sont pris :
Regagnez la Pologne
Ah ! Il vous souviendra, larira,
Du départ de Boulogne. (bis)

On m'a fait faire, dit François,
De la belle besogne
J'ai cru leur donner sur les doigts.
Ce sont les miens qu'on rogne
Ah ! Il m'en souviendra, larira ,
Du départ de Boulogne. (bis)

Je te vois rire, Anglais cruel,
Quand pour toi l'on se cogne
Mais nos amis sont au Texel,

Ainsi qu'à la Corogne
Et l'on retrouvera, larira,
Le chemin de Boulogne. (bis)



La Prise de Mantoue

{*Le Gouverneur :*}

Grand général
Il n'y a plus de résistance
Grand général
Finissez votre bacchanal
N'ayant plus de défense
Je me rends à la France
Vous présentant d'avance
Les clés, peur d'autre mal

{*Le Général :*}

Vous sortirez tambours battants
Mèche allumée, drapeaux volants
Mais la garnison de ce temps
Sera prisonnière
Comme on dit, de guerre
C'est ainsi qu'agit en honneur
Le Français, quand il est vainqueur

{*Le Gouverneur :*}

C'en est donc fait !
La ville il faut donc vous remettre
C'en est donc fait !
Vous allez être satisfait
Mais l'Empereur mon maître
Ne l'est pas trop, peut-être
Apprenant qu'il faut mettre
Cette place aux Français

{*Le Général :*}

Ah, gouverneur, soyez content
D'en sortir aussi librement
Je connais bien assurément
Votre grand courage
Dans tout ce ravage
Et on ne saurait trop louer
Vos soldats et vos officiers

{*Le Gouverneur :*}

C'est un malheur
Que nous avons manqué de force
C'est un malheur
Qui me cause bien mal au cœur
Et le Français se joue
En me prenant Mantoue
Mais aussi, je me loue
De vous, puissant vainqueur

{*Le Général :*}

Quoique je sois votre vainqueur,
Je vous accorde tout honneur
Vous pourrez dire à l'Empereur
Que la République
Ne met en pratique
Que la gloire et la probité
Pour soutenir la liberté

{*Le Gouverneur :*}

Allons, partons
Mais laissez-nous quelque bagage
Allons, partons
Aussi quelques munitions
Et malgré ces alarmes
Laissez-nous quelques armes
Avec quelques gendarmes
Aussi quelques canons

{*Le Général :*}

Vous aurez, en suivant les lois
Cinq cents hommes
À votre choix
Chevaux garnis de leur harnois
Officiers de guerres
Braves militaires
De plus, six pièces de canon
C'est assez comme de raison.



Le Trente et Un du Mois d'Août

Refran :

Buvons un coup, buvons en deux
A la santé des amoureux
A la santé du Roi de France,
Et merde pour le Roi d'Angleterre,
Qui nous a déclaré la guerre.

Au trente et un du mois d'Août
Nous vîmes venir sous l'vent à nous
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer z'et les flots
C'était pour attaquer Bordeaux

Le commandant du bâtiment
Fît appeler son Lieutenant
Lieutenant, te sens-tu capable
Dis moi te sens tu assez fort
Pour prendre l'Anglais de plein bord ?

Le Lieutenant, fier z'et hardi
Lui répondit : Capitaine, oui
Faire branle bas dans l'équipage
Je vas hisser notre pavillon
Qui restera haut, nous le jurons.

Le maître donne un coup de sifflet
Pour faire monter les deux bordées
Tout est paré pour l'abordage
Hardis gabiers, fiers matelots
Braves canonniers, mousse petiots.

Vire lof pour lof, en arrivant
Nous l'abordâmes par son avant
A coups de haches a coups de sabres
De piques, de couteaux de mousquetons
Nous l'avons mis à la raison

Que diras t'on de lui tantôt
A Brest, à Londres et à Bordeaux
De s'être ainsi laissé surprendre
Par un corsaire de quinze canons
Lui qu'en avait trente et six bons ?



Dans les Hussards

Le hussard au quartier (bis)
N'a pas besoin de marchepied,
pour engueuler son brigadier...
Ah ! La belle vi' que l'on mène
Dans les hussards (bis)

Le hussard, au manèg' (bis)
Malgré la basan' qui l'protèg'
Us' plus vit' son dos que son sièg'
Ah ! la belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, à l'hosto (bis)
Respirant l'parfum de gog'no,
Croit vaguement sentir l'eau d' Botot
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, à la guerr' (bis)
Défend fièrement sa bannièr'
Sans jamais tourner le derrière
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, au plumard (bis)
Rév' qu'il devient porte-étendard
Et s'éveille en t'nant son tranç'lard
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, en balad' (bis)
Des bell's fill's reluque' l'esplanad'
Et sent son cœur en marmelad'...
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, en congé (bis)
S'content' de bien boire et manger
Et ne demand' qu'à rengager
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, à la mess' (bis)
S'assied derrière une comtesse
Pour s'assurer de sa noblesse...
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, en amour (bis)
Va de l'avant comme un tambour
Jamais on n' l'a vu rester court
Ah ! La belle vi' que l'on mène...
Dans les hussards (bis)

Le hussard, au cercueil (bis)
Même après qu'il a tourné l'œil
S'écrie encore avec orgueil
Ah ! La belle vi' que l'on mène
Dans les hussards (bis)



Fanchon

Amis, il faut faire une pause
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon
Pour elle, faisons quelque chose

Refrain :

Ah, que son entretien est doux !
Qu'elle a de mérite et de gloire !
Elle aime à rire, elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous,

Elle aime à rire,

Elle aime à boire

Elle aime à chanter comme nous

Elle aime à rire,

Elle aime à boire

Elle aime à chanter comme nous

Oui, comme nous, oui, comme nous.

Fanchon, quoique bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin
Un Allemand fut son parrain
Une Bretonne sa marraine

Refrain :

Fanchon préfère une grillade
A d'autres mets plus délicats

Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade

Refrain :

Fanchon ne se montre cruelle
C'est quand on lui parle d'amour
Mais moi, je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle

Refrain :

Un jour, le voisin la Grenade
Lui mit la main dans son corset
Elle riposta d'un soufflet
Sur le museau du camarade

Refrain :



La Milice

Voici la milice arrivée
Les conscrits se rassemblent ;
Au sort il nous faut tous tirer,
Brave jeunesse ensemble.

Au sort il nous faut tous tirer,
Brave jeunesse ensemble ;
Mettons la main dans le chapeau,
Buvons la tasse pleine.

Mettons la main dans le chapeau,
Buvons la tasse pleine.
Si j'apporte un bon numéro,
Pour moi, quelle allégresse !

Si j'apporte un bon numéro,
Pour moi, quelle allégresse !
Numéro cinq qui m'a tombé,
Pour moi, quelle tristesse !

Numéro cinq qui m'a tombé,
Pour moi, quelle tristesse !
Ma mignonne sèche tes pleurs,
Apaise tes alarmes.

Ma mignonne sèche tes pleurs,
Apaise tes alarmes ;
Dedans sept ans je reviendrai
Pour essuyer tes larmes.



Le Soldat Mécontent

Dès le matin, au point du jour,
On entend ces maudits tambours !
Dès le matin au point du jour,
On entend ces maudits tambours
Qui nous appellent à faire l'exercice ;
Et toi, pauvre soldat,
C'est ton plus grand supplice.

Les caporaux et les sergents
Nous font aligner sur deux rangs.
Les caporaux et les sergents
Nous font aligner sur deux rangs.
L'un dit : "Reculer !" et l'autre dit : "Avance !"
Et toi, pauvre soldat, faut prendre patience.

Si l'argent du prêt est mangé
Il ne faut pas s'en étonner.
Si l'argent du prêt est mangé
Il ne faut pas s'en étonner.
Les caporaux s'en vont boire de la bière
Et toi, pauvre soldat,
Va boire à la rivière.

La patience, nous la perdrons
Si jamais en guerre nous allons.
La patience, nous la perdrons
Si jamais en guerre nous allons.
Ah ! si jamais nous allons en campagne,
Les grands coups de fusils
Paieront les coups de canne !

La campagne, elle est arrivée :
Mon capitaine j'ai tué.
La campagne, elle est arrivée :
Mon capitaine j'ai tué.
Mon lieutenant et mon sergent, sans doute :
Soldats et caporaux,
L'armée est en déroute !

Qui qu'a composé la chanson ?
C'est un tambour du bataillon ;
Qui qu'a composé la chanson ?
C'est un tambour du bataillon ;
Un soir d'été, en battant la retraite,
En pensant à sa mie que toujours il regrette.



Chanson du Capitaine

Je me suis engagé
Pour l'amour d'une belle.
C'est pas pour l'anneau d'or
Qu'à d'autre elle a donné
Mais à cause d'un baiser
Qu'elle m'a refusé.

Je me suis engagé
Dans le régiment de France.
Là où que j'ai logé
On m'y a conseillé
De prendre mon congé
Par dessous mon soulier.

Dans mon chemin faisant
Je trouve mon capitaine.
Mon capitaine me dit:
- Où vas tu Sans-Souci?
- Je vas dans ce vallon
Rejoindre mon bataillon.

- Soldat, t'as déserté
Pour l'amour de ta belle.
Est-ce pour l'anneau d'or
Qu'au doigt tu porte encore
Où bien pour le baiser
Qu'elle t'a refusé?

Après de ce vallon
Coule claire fontaine.
J'ai mis mon habit bas
Mon sabre au bout de mon bras
Et je me suis battu là
Comme un vaillant soldat.

Au premier coup tiré
J'ai tué mon capitaine
Mon capitaine est mort
Et moi je vis-t-encore
Mais dans quarante jours
Ce sera-z-à mon tour.

Ceux là qui me tueront
Ce sera mes camarades
Ils me banderont les yeux
Avec un mouchoir bleu
Et me feront mourir
Sans me faire souffrir.

Que l'on mette mon coeur
Dans une serviette blanche
Qu'on l'envoie au pays
Dans la maison de ma mie
Disant: voici le coeur
De votre serviteur.

Soldat de mon pays
Ne le dis pas à ma mère
Mais dis lui bien plutôt
Que je suis-t-à Breslau
Pris par les Polonais
Qu'elle me reverra jamais.



Réveillez-vous Picards

Réveillez-vous Picards,
Picards et Bourguignons,
Apprenez la manière
D'avoir de bons bâtons,
Car voici le printemps
Et aussi la saison,
Pour aller à la guerre
Donner des horions.

Tel parle de la guerre,
Mais ne sait pas que c'est,
Je vous jure mon âme
Que c'est un piteux fait,
Et que maints hommes d'armes
Et gentils compagnons,
Y ont perdu la vie,
Et robe et chaperon.

Où est ce duc d'Autriche ?
Il est en Pays-Bas,
Il est en Basse Flandre
Avec ses Picards,
Qui nuit et jour le prie
Qu'il les veuille mener,
En la Haute Bourgogne
Pour la lui conquêter.

Quand serons en Bourgogne,
Et en Franche-Comté,
Ce sera qui-qu'en-grogne
Le temps de festoyer,
Bouterons le Roy de France
Dehors de ces costeaux,
Et mettrons en nos panses
Le vin de leurs tonneaux.

Adieu, adieu, Salins,
Salins et Besançon,
Et la ville de Beaulne
Là où les bons vins sont,
Les Picards les ont bu,
Les Flamands les paieront,
Quatre pastards la pinte
Ou bien battus seront.

Nous lansquenets et réîtres,
Et soudards si marchons,
Sans finir de connaître
Où nous arriverons,
Aidons Dame Fortune
Et destin que suivons,
À prêter longue vie
Aux soldats bourguignons.

Quand mourrons de malheur,
La haquebute au poing,
Que Duc nostre Seigneur
Digne tombeau nous doint,
Et que dedans la terre
Où tous nous en irons,
Fasse le repos guère
Aux braves bourguignons.

Et quand viendra le temps,
Où trompes sonneront,
Au dernier ralliement,
Quand nos tambours batteront,
Nous lèveront bannières
Au Duc bourguignon,
Pour aller à la guerre
Donner des horions.



Chantons pour Passer le Temps

Chantons pour passer le temps
Les amours jolies d'une belle fille
Chantons pour passer le temps
Les amours jolies d'une fill' de quinze ans
Aussitôt qu'elle fut promise
Aussitôt elle changea de mise
Et prit l'habit de matelot
Pour s'embarquer à bord du navire
Et prit l'habit de matelot
Pour s'embarquer à bord du vaisseau

Le capitain' du bâtiment
Etait enchanté d'un si beau jeune homme
Le capitain' du bâtiment
Le fit appeler sur l'gaillard d'avant
"Beau mat'lot ton joli visage
Tes cheveux et ton joli corsage
Me font toujours me souvenant
D'une jeun' beauté que j'ai tant aimée
Me font toujours me souvenant
D'une jeun' beauté du port de Lorient".

"Mon capitaine assurément
Vous me badinez, vous me faites rire
Je n'ai ni frère ni parents
Et ne suis pas née au port de Lorient.
Je suis née à la Martinique
Et même, je suis enfant unique

Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarquée au port de Boulogne
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarquée au port de Calais".

Ils ont bien vécu sept ans
Sur le mêm' bateau sans se reconnaître
Ils ont bien vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement.
"Puisqu'enfin, l'amour nous rassemble
Nous allons nous marier ensemble.
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira dans notre ménage

L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour nous marier".

Celui qu'a fait cette chanson,
C'est le gars Camus, gabier de misaine
Celui qu'a fait cette chanson,
C'est le gars Camus, gabier d'artimon.
Matelot, faut hisser d'la toile
Au cabestan, faut qu'tout l'monde y soye
Et vire, vire, vire donc
Sans ça t'auras rien dedans ta gamelle
Et vire, vire, vire donc
Sans ça t'auras pas d'vin dans ton bidon.



Le Forban

A moi forban que m'importe la gloire
Les lois du monde et qu'importe la mort ?
Sur l'océan j'ai planté ma victoire
Et bois mon vin dans une coupe d'or.
Vivre d'orgies est ma seule espérance
Le seul bonheur que j'aie pu conquérir
Si sur les flots j'ai passé mon enfance
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

Vins qui pétillent
Femmes gentilles
Sous des baisers brûlants d'amour
Plaisirs, batailles
Viv' la canaille
Je bois, je chante
Et je tue tour à tour. .

Peut-être au mât d'une barque étrangère
Mon corps un jour servira d'étendard
Et tout mon sang rougira la galère
Aujourd'hui fête et demain le bazar.
Allons, esclave, allons, debout mon brave
Buvons le vin et la vie à grand pot
Aujourd'hui fête et puis demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Vins qui pétillent
Femmes gentilles
Sous des baisers brûlants d'amour
Plaisirs, batailles
Viv' la canaille
Je bois, je chante
Et je tue tour à tour. .

Peut-être un jour par un coup de fortune
Je saisirai l'or d'un beau galion
Riche à pouvoir vous acheter la lune
Je m'en irai vers d'autres horizons.
Là respecté tout comme un gentil'homme
Moi qui ne suis qu'un forban, qu'un bandit
Je pourrai comm' le fils d'un roi, tout comme,
Mourir peut-être dedans un bon lit.

Vins qui pétillent
Femmes gentilles
Sous des baisers brûlants d'amour
Plaisirs, batailles
Viv' la canaille
Je bois, je chante
Et je tue tour à tour. .



Il pleut, il pleut, Bergère

Il pleut, il pleut bergère
Rentre tes blancs moutons
Allons sous ma chaumière
Bergère, vite allons
J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit.
Voici, venir l'orage,
Voici l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre ?
Il roule en approchant.
Prends un abri bergère,
A ma droite en marchant.
Je vois notre cabane.
Et tiens voici venir
Ma mère et ma sœur Anne
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir ma mère
Ma sœur Anne bonsoir
J'amène ma bergère
Près de nous pour ce soir
Va te sécher, ma mie
Auprès de nos tisons
Sœur, fais lui compagnie
Entrez petits moutons.

Soignons bien, oh ma mère,
Son tant joli troupeau
Donnez plus de litière
A son petit agneau
C'est fait allons près d'elle
Eh bien donc te voilà
En corset qu'elle est belle
Ma mère voyez là.

Soupons, prends cette chaise
Tu seras près de moi
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi
Goûte de ce laitage
Mais tu ne manges pas ?
Tu te sens de l'orage,
Il a lassé tes pas.

Eh bien voilà ta couche,
Dors-y bien jusqu'au jour,
Laisse moi sur ta bouche
Prendre un baiser d'amour
Ne rougis pas bergère,
Ma mère et moi demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.



Dans les Prisons de Nantes

Dans les prisons de Nantes
Dans les prisons de Nantes
Y'avait un prisonnier
Y'avait un prisonnier

Personne ne viens le voir
Personne ne vient le voir
Que la fille du geôlier
Que la fille du geôlier

Un jour il lui demande
Un jour il lui demande :
Qu'est ce que l'on dit de moi
Qu'est ce que l'on dit de moi

On dit de vous en ville
On dit de vous en ville
Que vous serez pendu
Que vous serez pendu

Puisqu'il faut qu'on me pende
Puisqu'il faut qu'on me pende
Déliez-moi les pieds
Déliez-moi les pieds

La fille était jeune
La fille était jeune
Les pieds lui a déliés
Les pieds lui a déliés

Le prisonnier alerte
Le prisonnier alerte
Dans la Loire s'est jeté
Dans la Loire s'est jeté

Dès qu'il fût sur la rive
Dès qu'il fût sur la rive
Il se mit à chanter
Il se mit à chanter

Je chante pour les belles
Je chante pour les belles
Surtout celle du geôlier
Surtout celle du geôlier

Si je reviens à Nantes
Si je reviens à Nantes
Oui je l'épouserai
Oui je l'épouserai

Dans les prisons de Nantes
Dans les prisons de Nantes
Y'avait un prisonnier
Y'avait un prisonnier



Le Conscrit de Mil Huit Cent Dix

Je suis pauvre conscrit
De l'an mil huit cent dix
Faut quitter le Languedô, le Languedô
Faut quitter le Languedô
Avec le sac sur le dos

Le maire et aussi l'préfet
N'en sont deux jolis cadets
Ils nous font tirer au sort, tirer au sort
Tirer au sort
Pour nous conduire à la mort

Adieu mon père, au revoir
Et ma mère adieu bonsoir
Ecrivez-moi de temps en temps,
De temps en temps, de temps en temps
Pour m'envoyer de l'argent

Adieu donc chères beautés
Dont nos cœurs sont enchantés.
Ne pleurez point notr'départ, notr'départ
Notre départ
Nous vous reviendrons tôt ou tard

Adieu donc mon pauvre cœur
Vous consolerez ma sœur
Vous y direz que Fanfan, oui que Fanfan
Oui que Fanfan
Il est mort en combattant.

Qui n'a fait cette chanson
N'en sont trois jolis garçons
Ils étaient faiseurs de bas,, faiseurs de bas
Faiseurs de bas
À cette heure ils seront soldats.



La Complainte de Mandrin

Nous étions vingt ou trente
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc
A la mode des, vous m'entendez,
Tous habillés de blanc
A la mode des marchands.

La première volerie
Que je fis dans ma vie,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un, vous m'entendez,
C'est d'avoir goupillé
La bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre,
Mon Dieu, qu'elle était grande,
J'y trouvai mille écus,
Je mis la main, vous m'entendez,
J'y trouvai mille écus,
Je mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre
Mon Dieu, qu'elle était haute,
De robes et de manteaux
J'en chargeai trois, vous m'entendez,
De robes et de manteaux
J'en chargeai trois chariots.

Je les portai pour vendre
A la foire de Hollande
J'les vendis bon marché
Ils m'avaient rien, vous m'entendez,
J'les vendis bon marché
Ils m'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt, vous m'entendez,
Et leurs bonnets carrés
M'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre,
Que c'est dur à entendre
A pendre et étrangler
Sur la place du, vous m'entendez,
à pendre et étrangler
Sur la place du marché.

Monté sur la potence
Je regardai la France
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un, vous m'entendez,
Je vis mes compagnons
A l'ombre d'un buisson.

Compagnons de misère
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne m'reverra plus
J' suis un enfant, vous m'entendez,
Qu'elle ne m'reverra plus
J'suis un enfant perdu.



Joyeux Enfants de la Bourgogne

Au sein d'une vigne
J'ai reçu le jour.
Ma mère était digne
De tout mon amour.
Depuis ma naissance
Elle m'a nourri :
En reconnaissance
Mon cœur la chérit.

Refrain

Joyeux enfants de la Bourgogne,
Je n'ai jamais eu de guignon.
Quand je vois rougir ma trogne,
Je suis fier d'être bourguignon.
Je suis fier ! Je suis fier !
Je suis fier d'être bourguignon.
Je suis fier ! Je suis fier !
Je suis fier d'être bourguignon.

Toujours la bouteille
À côté de moi,
Buvant sous ma treille,
Plus heureux qu'un roi,
Jamais je n'm'embrouille,

Car chaque matin,
Je me débarbouille
Dans un verr' de vin.

Refrain

Madère et Champagne,
Approchez un peu ;
Et vous vins d'Espagne,
Malgré tous vos feux ;
Amis de l'ivrogne,
Réclamez vos droits,
Devant la Bourgogne
Saluez trois fois ! ...

Refrain

Ma femme est aimable
Et sur ses appas,
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas ;
Je lui dis "Mignonne,
Je plains ton destin".
Mais ma Bourguignonne,
Jamais ne s'en plaint.

Refrain

Je veux qu'on enterre,
Quand je serai mort,
Près de moi un verre
Empli jusqu'au bord ;
J'veux êtr' dans ma cave,
Tout près de mon vin,
Dans un'pose grave,
Le nez sous l'robin.

Refrain



Vive la Rose

(Chaque couplet est répété une fois)

Mon amant me délaisse
O gué, vive la rose

Je ne sais pas pourquoi
Vive la rose et le lilas

Il va-t-en voir une autre
O gué, vive la rose

Bien plus riche que moi
Vive la rose et le lilas

On dit qu'elle est fort belle
O gué, vive la rose

Je n'en disconviens pas
Vive la rose et le lilas

On dit qu'elle est malade
O gué, vive la rose

Peut-être qu'elle en mourra
Vive la rose et le lilas

Si elle meurt dimanche
O gué, vive la rose

Lundi on l'entertera
Vive la rose et le lilas

Mardi il reviendra me voir
O gué vive la rose

Mais je n'en voudrai pas
Vive la rose et le lilas



Partant pour la Syrie *ou* le Beau Dunois

Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois,
Venait prier Marie
De bénir ses exploits :
Faites, Reine immortelle,
Lui dit-il en partant,
Que j'aime la plus belle
Et sois le plus vaillant.

Il trace sur la pierre
Le serment de l'honneur,
Et va suivre à la guerre
Le Comte son seigneur ;
Au noble voeu fidèle,
Il dit en combattant :
Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant.

On lui doit la Victoire.
Vraiment, dit le seigneur ;
Puisque tu fais ma gloire
Je ferai ton bonheur.
De ma fille Isabelle,
Sois l'Epoux à l'instant,
Car elle est la plus belle,
Et toi le plus vaillant.

A l'Autel de Marie,
Ils contractent tous deux
Cette union Chérie
Qui seule rend heureux.

Chacun dans la chapelle
Disait en les voyant :
Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant.



Ce sont Trois Jeunes Garçons

Ce sont trois jeunes garçons
S'en allant à la guerre. (bis)
S'en allant à la guerre,
Tous trois en regrettant
Leurs si jolies promises
Que leurs coeurs aiment tant.

Le plus jeune des trois
Regrette bien la sienne. (bis)
Regrette bien la sienne
Et il a bien raison,
Car c'est bien la plus belle
De tous les environs.

Le beau soldat s'en va
Trouver son capitaine. (bis)
"Bonjour, mon Capitaine,
Donnez-moi mon congé,
Pour aller voir ma belle
Qui ne fait que pleurer".

Le capitaine répond
Comme un homme de guerre : (bis)
"Prend ta feuille de route
Et ton joli passeport,
Va-t-en voir ton Adèle,
Tu reviendras. D'accord !"

Le jeune soldat s'en va
Au château de son père. (bis)
"Bonjour père et mère,
Frère, soeur et parents ;
Sans oublier Adèle
Que mon coeur aime tant !"

Le père lui répond :
Ton Adèle, elle est morte. (bis)
Ton Adèle elle est morte,
Elle est bien loin d'ici :
Son corps est en terre sainte,
Son âme au Paradis".

Le jeune soldat s'en va
Sur la tombe d'Adèle. (bis)
"Parle-moi donc, Adèle,
Parle-moi encore une fois ;
Je suis au désespoir et
Je vais mourir sans toi.

- Comment te parlerais-je,
J'ai la bouche pleine de terre ?
J'ai la bouche pleine de terre
Comme la tienne est d'amour ;
Retire-toi, mon Pierre,
Retire-toi pour toujours !"



Conscrits, Egayons nos Vingt Ans !

Conscrits, égayons nos vingt ans,
C'est aujourd'hui jour de tirage !
Profitons de tous nos instants
Pour aiguïser notre courage.
Entendez le tambour
Qui ébranle le faubourg :
Ce sont les conscrits d'alentour
Qui viennent au canton pour tirer tour à tour.

Voyez les murs sont pavoisés
Des trois couleurs, c'est la liesse.
Amis nous sommes appelés,
Montons l'escalier et sans faiblesse ;
Voyez la roue tourner,
C'est elle qui va juger
Du numéro qu'on va tirer :
Ou bien heureux destin ou triste destinée.

C'est d'une fille et d'un garçon
Qui s'étaient mis l'amour en tête.
Quand vient le jour de la conscription,
Pour le tirage au sort s'apprêtent.
Regardez-la trembler :
Son galant a tiré ;
Voilà que la roue a tourné
Et c'est la fleur de guerre qu'on lui a donnée.

La belle, il faut nous dire adieu,
A toi ces fleurs et à moi les armes.
Dès mon retour, si tu le veux,
Je viendrai te prendre pour femme.
Ecoutez-la pleurer,

Triste et désespérée :
Sept ans, c'est bien du temps,
Sept ans, c'est trop longtemps,
Sept ans de peines et de tourments,
Je voudrais être morte là, mon cher amant.



Cadet Rousselle

Cadet Rousselle a trois maisons, (bis)
Qui n'ont ni poutres, ni chevrons, (bis)
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d'Cadet Rousselle ?

refrain :

Ah ! Ah ! Ah ! Oui, vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant !

Cadet Rousselle a trois habits, (bis)
Deux jaunes, l'autre en papier gris, (bis)
Il met celui-ci quand il gèle,
Ou quand il pleut, ou quand il grêle...

refrain

Cadet Rousselle a trois chapeaux, (bis)
Les deux ronds ne sont pas très beaux... (bis)
Et le troisième est à deux cornes,
De sa tête, il a pris la forme...

refrain :

Cadet Rousselle a trois beaux yeux, (bis)
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux, (bis)
Comme il n'a pas la vu' bien nette,
Le troisième, c'est sa lorgnette.

refrain :

Cadet Rousselle a une épée, (bis)
Très longue, mais toute rouillée, (bis)

On dit qu'ell' ne cherche querelle
Qu'aux moineaux et qu'aux hirondelles.

refrain :

Cadet Rousselle a trois souliers, (bis)
Il en met deux dans ses deux pieds ; (bis)
Le troisième n'a pas de semelle,
Il s'en sert pour chausser sa belle...

refrain :

Cadet Rousselle a trois cheveux, (bis)
Deux pour la face, un pour la queue, (bis)
Et quand il va voir sa maîtresse,
Il les met tous les trois en tresse.

refrain :

Cadet Rousselle a trois garçons, (bis)
L'un est voleur, l'autre est fripon, (bis)
Le troisième est un peu ficelle
Il ressemble à Cadet Rousselle.

refrain :

Cadet Rousselle a trois gros chiens, (bis)
L'un court au lièvre, l'autre au lapin ; (bis)
Le troisième fuit quand on l'appelle,
Tout comme le chien d'Jean de Nivelles.

refrain :



Cadet Rousselle a trois beaux chats, (bis)
Qui n'attrapent jamais les rats ; (bis)
Le troisième n'a pas de prunelle,
Il monte au grenier sans chandelle.

refrain :

Cadet Rousselle a marié (bis)
Ses trois filles dans trois quartiers ; (bis)
Les deux premières sont moins que belles,
La troisième n'a pas de cervelle.

refrain :

Cadet Rousselle a trois deniers, (bis)
C'est pour payer ses créanciers ; (bis)
Quand il a montré ses ressources,
Il les resserre dans sa bourse.

refrain :

Cadet Rousselle s'est fait acteur, (bis)
Comme Chénier s'est fait auteur, (bis)
Au café quand il joue son rôle,
Les aveugles le trouvent drôle

refrain :

Cadet Rousselle ne mourra pas, (bis)
Car, avant de sauter le pas, (bis)
On dit qu'il apprend l'orthographe
Pour fair' lui-mêm' son épitaphe.

refrain :

Auprès de ma Blonde

Dans les jardins de mon père,
les lilas sont fleuris, (bis)
Tous les oiseaux du monde
viennent y faire leurs nids.

Refrain :

Auprès de ma blonde,
qu'il fait bon, fait bon, fait bon ;
Auprès de ma blonde,
qu'il fait bon dormir.

Tous les oiseaux du monde
viennent y faire leurs nids (bis)
La caille, la tourterelle et la jolie perdrix.

Refrain

La caille, la tourterelle
et la jolie perdrix, (bis)
Et ma jolie colombe
qui chante jour et nuit.

Refrain

Elle chante pour les filles
qui n'ont pas de mari (bis)
Pour moi ne chante guère,
car j'en ai un joli. (bis)

Refrain

Dites moi donc, la belle,
où donc est votre mari ? (bis)
- Il est dans la Hollande,
les Hollandais l'ont pris.

Refrain

- Que donneriez-vous, belle,
pour avoir votre mari ? (bis)
- Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.

Refrain

Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis, (bis)
Les tours de Notre-Dame
et le clocher de mon pays.

Refrain

Les tours de Notre-Dame
et le clocher de mon pays, (bis)
Et ma jolie colombe
qui chante jour et nuit

Refrain



La Lettre de Pelot de Betton

Papa, maman, je vous écris,
Que je suis arrivé dans Paris,
Papa, maman, je vous écris,
Que je suis arrivé dans Paris
Que déjà je suis caporal,
Que bientôt je serai général.

Dans la campagne je combattions
Les ennemis de la Nation.
Dans la campagne je combattions
Les ennemis de la Nation.
Tout ce qui devant moi se présentions,
Avec mon sabre je le z'émondions !

Passait par-là mon général
Qui dit : "V'là un brave caporal !"
Passait par-là mon général
Qui dit : "V'là un brave caporal !"
Comme il voulait savoir mon nom,
Je lui dit : "Je m'appelle Pelot de Betton."

Il tire de sa poche un beau ruban
Ou je ne sais quoi au bout d'argent,
Il tire de sa poche un beau ruban
Ou je ne sais quoi au bout d'argent,
Et dit : "Boute-ça à ton habit
Et combats toujours l'ennemi !"

Faut que ça soit un signe bien glorieux,
Car tous les autres m'appellent : "Monsieur",
Faut que ça soit un signe bien glorieux,
Car tous les autres m'appellent : "Monsieur",
Et mettent la main à leurs chapeaux
Pour saluer le gars Pelot.

Maman, si je meurs en combattant,
Je t'enverrai ce bout de ruban ;
Maman, si je meurs en combattant,
Je t'enverrai ce bout de ruban ;
Tu le bouteras à ton fuseau
En souvenir du gars Pelot.

Dites à mes frères, à mes cousins,
A mes amis que je vais bien,
Dites à mes frères, à mes cousins,
A mes amis que je vais bien
Que je suis votre humble serviteur :
Votre fils qui vous embrasse de coeur...



Te Souviens-tu ?

Te souviens-tu, disait un capitaine,
Au vétéran qui mendiait son pain
Te souviens-tu qu'autrefois dans la plaine
Tu détournas un sabre de mon sein?
Sous les drapeaux d'une mère chérie
Tous deux jadis nous avons combattu
Je m'en souviens, car je te dois la vie:
Mais, toi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?
Je m'en souviens, car je te dois la vie:
Mais, toi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?

Te souviens-tu de ces jours trop rapide
Où le français acquit tant de renom?
Te souviens-tu que sur les pyramides
Chacun de nous osa graver son nom?
Malgré les vents, malgré la terre et l'onde,
On vit flotter, après l'avoir vaincu
Notre étendard sur le berceau du monde:
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?

Te souviens-tu que les preux d'Italie
Ont vainement combattu contre nous?
Te souviens-tu que les preux d'Ibérie
Devant nos chefs ont plié les genoux?
Te souviens-tu qu'aux champs de l'Allemagne
Nos bataillons arrivant impromptu,
En quatre jours ont fait une campagne:
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?

Te souviens-tu de ces plaines glacées
Où le français, abordant en vainqueur
Vit sur son front les neiges amassées
Glacer son corps sans refroidir son coeur?
Souvent alors au milieu des alarmes
Nos pleurs coulaient, mais notre oeil abattu
Brillait encore lorsqu'on volait aux armes:
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?

Te souviens-tu qu'un jour, notre patrie,
Vivante encore, descendit au cercueil
Et que l'on vit dans Lutèce flétrie
Des étrangers marcher avec orgueil !
Grave en ton coeur ce jour pour le maudire
Et quand Bellone enfin aura paru,
Qu'un chef jamais n'ai besoin de te dire
Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu?

Te souviens-tu... mais ici ma voix tremble
Car je n'ai plus de noble souvenir,
Viens-t-en l'ami, nous pleurerons ensemble
En attendant un meilleur avenir
Mais si la mort, planant sur ma chaumière
Me rappelait au repos qui m'est dû
Tu fermeras doucement ma paupière
En me disant : Soldat, t'en souviens-tu?



Les Souvenirs du Peuple

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps
L'humble toit, dans cinquante ans,
Ne connaîtra plus d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
Par des récits d'autrefois,
Mère abrégez notre veille.
Bien, dit-on qu'il nous ait nui,
Le peuple encor le révère,
Où, le révère.
Parlez-nous de lui, grand'mère,
Grand'mère, parlez-nous de lui. (bis)

Mes enfants, dans ce village,
Suivi de rois, il passa.
Voilà bien longtemps de ça,
Je venais d'entrer en ménage.
A pied grimant le coteau
Où pour voir je m'étais mise,
Il avait petit chapeau
Avec redingote grise.
Près de lui je me troublai ;
Il me dit : Bonjour, ma chère,
Bonjour, ma chère.
- Il vous a parlé, grand'mère!
Grand'mère! Il vous a parlé ! (bis)

L'an d'après moi, pauvre femme,
A Paris étant un jour,
Je le vis avec sa cour :
Il se rendait à Notre-Dame.
Tous les coeurs étaient contents,
On admirait son cortège.
Chacun disait : Quel beau temps !
Le ciel toujours le protège.
Son sourire était bien doux.
D'un fils Dieu le rendait père,
Le rendait père.
- Quel beau jour pour vous, grand'mère !
Grand'mère, quel beau jour pour vous ! (bis)

Mais quand la pauvre Champagne
Fut en proie aux étrangers,
Lui, bravant tous les dangers,
Semblait seul tenir la campagne.
Un soir, tout comme aujourd'hui,
J'entends frapper à la porte ;
J'ouvre, bon Dieu ! C'était lui,
Suivi d'une faible escorte.
Il s'asseyait où me voilà,
S'écriant : Oh ! quelle guerre !
Oh ! quelle guerre !
- Il s'est assis là, grand'mère !
Grand'mère! Il s'est assis là! (bis)

J'ai faim, dit-il ; et bien vite
Je sers piquette et pain bis.
Puis il sèche ses habits,
Même à dormir le feu l'invite.
Au réveil, voyant mes pleurs,
Il me dit : Bonne espérance !
Je cours de tous ses malheurs
Sous Paris, venger la France.
Il part ; et comme un trésor
J'ai depuis gardé son verre.
Gardé son verre.
- Vous l'avez encor, grand'mère !
Grand'mère, vous l'avez encor ! (bis)

Le Voici. Mais à sa perte
Le héros fut entraîné.
Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte.
Longtemps aucun ne l'a cru.
On disait : Il va paraître ;
Par mer il est accouru ;
L'étranger va voir son maître.
Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère,
Fut bien amère !
- Dieu vous bénira, grand'mère
Grand'mère, Dieu vous bénira. (bis)



Le Rève Passe

Les soldats sont là-bas endormis sur la plaine
Où le souffle du soir chante pour les bercer,
La terre aux blés rasés parfume son haleine,
La sentinelle au loin va d'un pas cadencé.
Soudain voici qu'au ciel des cavaliers
sans nombre
Illuminent d'éclairs l'imprécise clarté.
Et le petit chapeau semble guider ces ombres
Vers l'immortalité.

Les voyez vous,
Les hussards, les dragons, la Garde,
Glorieux fous
D'Austerlitz que l'Aigle regarde,
Ceux de Kléber,
De Marceau chantant la victoire,
Géants de fer
S'en vont chevaucher la gloire.

Mais le petit soldat
Voit s'assombrir le Rève,
Il lui semble là-bas
Qu'un orage se lève,
L'hydre au casque pointu
Sournoisement s'avance ;
L'enfant s'éveille, ému,

Mais tout dort en silence
Et dans son coeur le songe est revenu.
Les canons !
Les clairons !
Ecoutez !
Regardez !
Les voyez vous,
Les hussards, les dragons, la Garde,
Ils saluent tous
L'empereur qui les regarde.

Et dans un pays clair où la moisson se dore,
L'âme du petit bleu revoit un vieux clocher.
Voici la maisonnette où celle qu'il adore
Attendant le retour, tient son regard penché.
Mais tout à coup... Douleur !
Il la voit plus lointaine,
Un voile de terreur a couvert ses yeux bleus.
Encore les casques noirs, l'incendie et la haine,
Les violà ce sont eux !

Les voyez vous,
Leurs hussards, leurs dragons, leur Garde,
Sombres hiboux
Entraînant la vierge hagarde.
Le vieux Strasbourg

Frémit sous ses cheveux de neige.
Mourez tambours,
Voici le sanglant cortège ;
Bientôt le jour vermeil
A l'horizon se lève
On sonne le réveil
Et c'est encor le Rève.
Les Géants de l'An deux
Sont remplacés par d'autres.

Et ces soldats joyeux
France ... ce sont les nôtres.
Blondes aimées ! Il faut sêcher vos yeux.
Ecoutez, regardez,
Vos amis, les voici.
Les voyez vous,
Les hussards, les dragons, l'Armée,
Ils mourront tous
Pour la nouvelle épopée.
Fiers enfants
De la race
Sonnez aux champs,
Le rêve passe.





Longwood, janvier 2018

Ce carnet de chants est dédié à celles et ceux qui ont partagé l'Emotion à Sainte-Hélène en ce début d'année 2018

